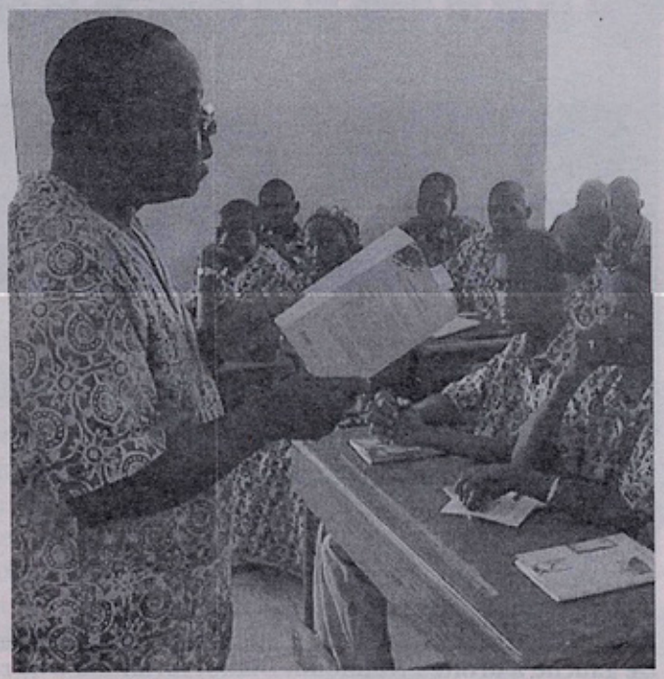
Promotion de la lecture

Etonnants Voyageurs à la rencontre des élèves de Mopti

Assane Koné

***«C'est illusoire de vouloir devenir écrivain sans aimer la lecture. Qui ne lit pas, ne peut pas devenir écrivain».* C'est la substance du message fort que des écrivains viennent de tenir aux élèves de deux lycées de Mopti. Dans le cadre du festival international du livre *«Etonnants Voyageurs»*, quatre écrivains ont séjourné à Mopti, du 17 au 19 novembre 2008.**

Grâce à l'appui financier du conseil général d'Île-et-Vilaine, région française jumelée à celle de Mopti, les élèves du Lycée public de la Venise malienne et ceux du Lycée Hamadoun Dicko de Sévaré, ont eu l'opportunité de rencontrer et de s'entretenir avec quatre écrivains. Danny Laferrière de Haïti, Florent Couao-Zotti du Bénin, Boubacar Belco Diallo et Ousmane Diarra du Mali, dans le cadre de la 7e édition du festival Etonnants Voyageurs, ont séjourné à Mopti. Conduite par Maëlle Chantrel, directrice adjointe du festival Etonnants Voyageurs, la délégation a rendu une visite de courtoisie à Boubacar Tapily, président de l'Assemblée régionale de Mopti et à Abdoulaye Mamadou Diarra, Gouverneur de la 5e région, avant de se rendre au lycée public de Mopti. Que ce soit le Gouverneur ou le président de l'Assemblée régionale, tous ont admis la pertinence de l'initiative du festival international du livre. Boubacar Tapily a estimé que les écrivains jouent un rôle très important dans la société. Selon lui, sans leurs actions, l'humanité allait avoir des difficultés dans la transmission de la connaissance. Pour sa part, le Gouverneur Abdoulaye Mamadou Diarra a indiqué qu'avec le développement technologique, la lecture est en recul chez les jeunes gens. Selon lui, l'initiative du festival Etonnants Voyageurs est de nature à installer le goût de la lecture chez les populations, notamment chez les élèves. *«Nos enfants, génération de la télévision, de l'ordinateur, des jeux vidéos et de l'Internet, ne connaissent plus les vertus de la lecture et le festival est de nature à les amener à prendre conscience qu'il faille ajouter la lecture à leurs sources de divertissement, de formation et d'information»*, a-t-il déclaré. Maëlle Chantrel a rassuré les deux autorités régionales que la bibliothèque de Mopti recevra son quota de 420 livres sur les 7 000 livres que le festival compte distribuer cette année grâce à son partenaire Michel Edouard Leclerc. Avec la distribution de la dernière tranche de 7 000 livres, ce sera un total 20 000 livres qui a été distribué dans les bibliothèques et centres de lectures du pays. Cette précision faite, la délégation d'écrivains s'est rendue au lycée public de Mopti, où elle a été rejointe par l'écrivain Léon Niangaly, avocat général à la Cour d'appel de Mopti. A cause du manque de grande salle pour regrouper le maximum des 600 élèves, il a été décidé de répartir les écrivains dans les salles de classes. Ainsi, Danny Laferrière et Florent Couao-Lotti, se sont retrouvés dans des classes de 12e lettre. Léon Niangaly et Boubacar Belco Diallo se sont entretenus avec la classe de la 10e lettre I et Ousmane Diarra dans une classe de 11e lettre.



L'écrivain Florent Couao-Zotti face aux élèves de Mopti

Avec une vingtaine de romans à son effectif, Danny Laferrière a indiqué aux élèves que dans ses romans, il part des petits détails pour aboutir à de grandes réflexions autour de la culture. De son côté, Florent Couao-Lotti, avant de lire des pages de son dernier roman *«Poulets bicyclettes et Cie»*, a indiqué qu'il écrit pour attirer l'attention sur les enfants en difficulté et sur les groupes marginaux. De leur côté, Léon Niangaly, auteur d'un recueil de poèmes, intitulé *«Chant pour chant»*, paru en 1994 chez Jamana et *«les contes du Togouna»*, paru en 2008 aux éditions *«Donia»* et Boubacar Belco Diallo, dans une parfaite complicité, ont amené les élèves de la 10e lettre I à comprendre que la lecture peut les aider dans leur cursus scolaire. Très curieux et intéressés, les élèves du lycée public de Mopti, ont posé plusieurs questions aux écrivains. Certains ont voulu savoir si on naissait écrivain ou si on le devenait dans la vie. D'autres se sont intéressé à la démarche à mettre en place pour devenir écrivain. Avant d'aller rencontrer les élèves du lycée de Sévaré, les écrivains ont rassuré ceux de Mopti que tout le monde peut devenir écrivain, à condition de s'y intéresser.

Dans l'après-midi du mardi 18 novembre 2008, dans le cadre du festival, les écrivains se sont rendus au lycée Hamadoun Dicko de Sévaré. Des rencontres avec les élèves dans des salles de classe, ont fait place à un café littéraire. Le café littéraire a été une belle occasion au cours de laquelle les écrivains ont levé un coin du voile sur leurs œuvres. Ousmane Diarra, écrivain malien, bibliothécaire au centre culturel français, auteur du livre *«Vieux lézard»* et de *«Pagne de femme»*, a indiqué que ces livres s'intéressent aux marginaux de la société. *«Je parle des gens sans moyens, mais aussi des marginaux qui ont des moyens, mais qui ne sont pas acceptés parce qu'ils ne sont pas d'accord avec la façon dont les choses publiques sont gérées dans leur pays»*, a-t-il déclaré. Pour sa part, Florent Couao-Lotti, dont la dernière œuvre *«Poulets Bicyclettes et Cie»* vient de sortir chez Gallimard, a rappelé qu'il traite aussi des marginaux de la société, surtout des enfants.

«Je me suis rendu compte que quand j'étais petit, les enfants étaient heureux. Mais, aujourd'hui, je me rends compte qu'il y a trop d'enfants laissés pour compte. En plus des enfants, il y a aussi le cas des femmes», a-t-il déclaré. De son côté, Danny Laferrière qui vient d'écrire un roman intitulé *«Je suis un écrivain japonais»*, a indiqué que ses œuvres posent la question de l'identité. *«Aujourd'hui, nous sommes dans un monde où on s'étonne de nos différences et personne ne veut s'étonner sur nos ressemblances»*, a-t-il indiqué. Il faut dire que le café littéraire a été l'occasion au petit monde des amis des livres de Mopti de mieux connaître les auteurs et de renforcer leurs convictions que les livres ont encore une très longue vie devant eux. Et pour joindre l'utile à l'agréable, une soirée culturelle a été organisée à l'honneur des écrivains, qui n'ont pas voulu quitter la Venise malienne sans faire un tour sur le fleuve Niger et le Bani à bord d'une pinasse.

A. K